Cote FRC 12,42

AVIS

AU PEUPLE.

UNE querelle s'eſt élevée entre le Roi & les Parlemens. Les Parlemens ont dit : Nous voulons être Roi ; un Roi n'eſt qu'un membre du Parlement : le Roi a dit : Il n'eſt pas encore tems. Si je vous laiſſois faire, cela pourroit arriver ; mais je ne vous laiſſerai pas faire.

Les Parlemens ont dit : Nous ſommes néceſſaires. Le Roi a dit : Je vous montrerai que vous ne l'êtes pas ; vous êtes trop loin des moindres affaires pour les juger. Vous vous croyez trop au-deſſus du Peuple pour être ſes Juges. Dans les Provinces vous êtes des tyrans ; perſonne n'oſe plaider contre vous. Perſonne ne peut obtenir juſtice contre vous. Il faut à mes Peuples des Juges qui les protegent & ne les vexent pas.

Les Parlemens ont dit : Nous defendons le Peuple contre les Impôts. Le Roi a dit : Vous faites illuſion. Il ne s'agit pas d'Impôts. J'ai dit que je n'en demandois pas. J'ai montré qu'ils ne m'étoient pas néceſſaires. Je veux ſeulement

M2W 2478

que vous payiez les vingtièmes comme les autres, & vous ne les payez pas.

Les Parlemens ont dit : Nous ſommes les interprêtes des beſoins des Peuples. Le Roi a dit : Lorſque je connois les beſoins des Peuples, il ne leur faut pas d'interprête. J'ai établi les Aſſemblées Provinciales pour me les faire connoître, & vous n'aimez pas les Aſſemblées Provinciales. J'ai promis d'aſſembler les États-Généraux, & vous les craignez, quoique vous paroiſſiez les reclamer.

Voila les vrais interprêtes des Peuples. Vous ne m'avez jamais parlé contre la taille qui porte ſur le Peuple ; mais vous avez rejetté la Subvention qui eſt le meilleur des Impôts.

Les Parlemens ont dit : La Juſtice ceſſera. Le Roi a dit : Je prends des meſures pour qu'elle ne ceſſe pas, & vous vous y oppoſez. Les Bailliages & les Préſidiaux la rendront mieux que vous. Il ne tient qu'à vous qu'elle reprenne tout ſon cours. Soumettez-vous. Il a fallu interrompre vos fonctions pour rétablir la Juſtice.

Les Parlemens ont dit : Mais il y a long-tems que nous exiſtons. Le Roi a dit : Vous

n'avez pas toujours abusé de votre existence; & tout a un terme. Les Jésuites que vous avez détruit existoient depuis long-tems. Tout Corps qui abuse, finit par se perdre lui-même.

Voilà donc à quoi se réduit la querelle actuelle.

Le Peuple seul payera t-il les vingtièmes. Ce n'est pas lui qui craint de nouveaux Rôles. Le Peuple doit-il faire cent lieues pour être jugé? Ce n'est pas lui dont les causes exigent tant de frais.

Le Peuple doit-il obtenir justice contre l'homme puissant? Ce n'est pas lui qui dans l'état actuel peut l'obtenir contre un Président ou un Conseiller.

Le Roi & le Peuple sont d'un côté; & de l'autre, le Parlement & quelques partisans auxquels il tient. Le Roi & le Peuple n'auront jamais qu'une cause & qu'un intérêt.

Si on pouvoit avoir quelque doute, il n'y auroit qu'à se dire, le Roi soutient son autorité; le Parlement soutient la sienne. Mais ce que fait le Roi est utile aux Peuples; ce que le Parlement veut n'est utile qu'à lui-même.

Aussi se plaint-on des nouveaux Édits;

613

dans les Villes de Parlemens, où par habitude, par intérêt, par liaiſon on tient aux Magiſtrats, où quelquefois on les craint plus qu'on ne les aime.

Dans les petites villes, dans les campagnes, chacun jouit de l'eſpoir d'une Juſtice prompte & rapprochée, c'eſt le plus grand bienfait qu'un Roi ait pu procurer à ſes Peuples.